

NOTES SUR UN VIRGINAL FLORENTIN (*ARPICORDO*) POSSIBLEMENT DE FRANCESCO POGGI (FLORENCE VERS 1575)

C'est le Palais Rucellai, une des demeures de la famille homonyme, une des grandes familles de Florence avec les Medici, qui vraisemblablement abrita durant plus de quatre siècles ce virginal vénitien, en fait un « arpicordo ». Dans les années 1980 ce palais devint un musée et c'est sans doute à cette période qu'un riche antiquaire et homme d'affaires l'acheta et le transporta dans un de ses domiciles en l'occurrence à Venise sur le Grand-Canal. C'est là, dans un capharnaüm d'objets rares - un Titien ; des partitions autographes de Mozart, de Corelli – que je découvris l'instrument pour la première fois, à côté d'une merveilleuse épinette à l'octave peinte par Carlo Antonio Rossi et un clavicorde doré à la feuille, tous instruments dans un état de conservation exceptionnel. On notera en particulier, sur notre instrument, l'extrême beauté de la rosace à trois « étages », comme la fine guirlande de boutons en ivoire tourné blancs et rouges en alternance qui parcourt les éclisses et le chapiteau, ainsi que la marqueterie au-dessus du clavier bordé à ses extrémités de joues finement travaillées en forme de cornes d'abondance.



Les clavecins, épinettes et virginals de facture italienne se présentent généralement dans une caisse qui assure leur protection et une certaine rigidité. Ce sont les caisses qui sont peintes alors que l'instrument lui-même, celui-ci tout en cyprès, et son clavier au placage de buis et d'ébène, ne reçoit pas de décor. Si la caisse de ce virginal est de couleur sombre c'est sans doute suite à un deuil et au rite connu, dans les familles pratiquantes, de recouvrir quelques

objets précieux, miroirs, pendules, de tulle noire, voire d'une couche de peinture sombre. Les premières analyses effectuées ne dévoilent aucune peinture sous l'enduit ; par contre elles laissent apparaître une signature et une date de l'instrument qui devront être identifiées sur la barre d'adresse, fixée par trois chevilles d'ivoire. Cependant la moitié des instruments italiens qui nous sont parvenus ne comprennent ni date, ni signature ou lieu d'origine. Mais nous savons que Venise était de loin le foyer principal de la facture des instruments à corde pincée. Quant à la caisse elle est assurément postérieure au virginal ce qui n'est pas surprenant car les propriétaires changeaient le décor des caisses, voire la caisse elle-même au gré des modes. A l'origine la caisse dissimulait totalement l'instrument (d'où la décoration posée sur la caisse et non sur l'instrument) et il fallait l'en sortir, le poser sur une table, pour en jouer. Par la suite la caisse fut pourvue d'un couvercle et de charnières et l'on pouvait jouer sans sortir le clavecin ou le virginal.

La caisse de notre instrument, sous les touches graves du clavier, présente une ouverture oblongue qui laisse penser qu'à une époque le virginal possédait également un pédalier rudimentaire. L'ouverture permettait le passage de vergettes fixées d'un côté à une pédale, de l'autre à la touche.

Le virginal peut être joué dans sa caisse, et sa sonorité est à peine étouffée.

Arpicordo est un terme qui apparaît, lors d'inventaires d'atelier en Italie, à côté de ceux de virginal et de clavecin ce qui devrait exclure son identité avec ces instruments. C'est bien un virginal, d'allure « vénitienne », polygonal et non rectangulaire comme son « cousin » flamand, avec comme caractéristique un clavier de 50 touches du Do1 (sur la touche de mi) au Fa5. Le clavier ne rentre pas dans l'instrument (dans une *boîte à clavier*) comme dans les célèbres instruments de Ruckers ou celui que touche la peintre Lavinia Fontana (1552-1614) dans son *autoportrait à l'épinette* ; il se présente comme un balcon bordé de deux fines consoles. C'est ce clavier qui semble le distinguer du virginal traditionnel : l'ancienne étendue de 47 touches de Fa1 à fa5 a été conservée lorsqu'on a ajouté les trois touches de l'octave courte « italienne » MiReUt, visuellement sur les touches sol#, fa# et mi. L'originalité de cette disposition fut utilisée par un compositeur comme Giovanni Picchi (1621) dans ses *Balli d'arpicordo*. Plus généralement l'apparition de l'octave courte impliquait un clavier dont les touches au-dessus du do aigu étaient supprimées.

Toutefois ni l'organologie, ni la musicologie n'ont encore donné une réponse définitive à ce qui distinguerait de façon décisive un *arpicordo* d'un virginal, alors que le terme est très commun au 16^{ème} siècle en Italie. Certains, comme L.-F Tagliavini, considèrent qu'il ne s'agit que d'un synonyme, en italien, de virginal.

L'origine du mot *virginal*, qui apparaît d'abord en langue anglaise, est douteuse mais son étymologie ne dérive pas du fait que des jeunes filles de la bourgeoisie anglaise en jouaient. Plus fiable est l'hypothèse que ce terme vient du latin *virga* qui désigne une vergette, en l'occurrence le sautereau. Mais ce terme était bien utilisé en anglais et désignait également, avant 1650, le clavecin (harpsichord) et l'épinette (spinet).



La question du diapason de l'instrument est complexe. Nous savons que le diapason à Venise, à l'époque, pouvait être beaucoup plus haut qu'aujourd'hui (440Hz). Une des raisons, très prosaïque, est qu'ainsi le prix des orgues était moindre pour les Paroisses. De plus le diapason pouvait varier d'une église à l'autre.

Des rapports complexes (car devant tenir compte du diamètre et de la densité de la corde) à partir de la longueur de la partie vibrante de la corde du do aigu permettent de formuler des hypothèses sur le diapason des instruments anciens, mais plutôt des clavecins. L'iconographie (dimension relative des éclisses) comme des plans de cordage, souvent plus tardifs, peuvent aussi permettre une approximation du diapason. Mais peut-être s'agit-il de se montrer plus empirique et d'accorder ce virginal au diapason qui lui permet de sonner au mieux. Lorsque que je l'ai touché à Venise, Paola Erdas, qui m'accompagnait, l'a mesuré à 392hz ; un diapason trop bas qui « étouffait » l'instrument. Aujourd'hui il est accordé en 415hz et son tempérament est mésotonique.

Nous avons pensé que ce virginal pourrait être de Giovanni Antonio Baffo qui travaillait à Venise dans le dernier quart du 16^{ème} siècle. De lui ne sont conservés que deux clavecins (1574 à Londres et 1579 à Paris) et le fameux virginal dit Queen Elizabeth (1594 à Londres). Les autres instruments connus de ce facteur sont des faux ou des contrefaçons réalisées au 19^{ème} siècle par le « célèbre » Leopoldo Franciolini. Mais le fait qu'il a séjourné plusieurs siècles à Florence parle plutôt en faveur d'un facteur florentin ; ce pourrait être le célèbre Francesco Poggi (actif vers 1580). En tous les cas la similitude des moulures, qui sont de véritables « signatures » de cet instrument avec d'autres du même facteur est troublante. La collection Tagliavini conserve un instrument de Poggi très ressemblant.

Lorsque l'instrument fut acheté par son dernier propriétaire, il y a une trentaine d'années, le virginal fut restauré dans les ateliers d'Umberto Debiaggi, à Quarona près de Varallo, aux pieds des alpes. Un nettoyage général fut exécuté, comme un démontage/remontage des cordes, des sautereaux et du clavier. Quelques petites consolidations des éclisses furent apportées. Le rapport parle d'un « instrument inestimable pour ses qualités de timbre, de facture et pour sa valeur historique et musicologique ». Le même facteur l'a réglé et révisé juste avant qu'il trouve sa place chez son nouveau propriétaire en Suisse. Un piétement et un pupitre ont été réalisés, dans l'esthétique de l'instrument, dans un atelier spécialisé de Bâle. Mis à part les sautereaux qui sont anciens mais pas ceux de l'instrument d'origine, tous les éléments de ce virginal sont d'époque (clavier, chevalet, chevilles, etc.) et l'instrument, qui n'a jamais été ouvert, n'a subi aucune modification. Même la petite clé de la serrure du coffre, joliment ouvragée, nous est parvenue. Et la serrure est en état !

FB



Rendez-vous pour voir et jouer l'instrument : francois.badoud@bluewin.ch